Dans notre quotidien, l'eau demeure la plupart du temps au second plan: omniprésente, mais discrète. Par ces histoires brèves de Suisse et du monde, des collaborateurs d'Helvetas racontent des moments marquants durant lesquels l'eau a joué un rôle particulier.

Illustrations: Pia Bublies



Népal

Sortie nocturne pour de l'eau

Finalement, Kathmandou s'est apaisée et je dors d'un sommeil léger dans la maison de mes amis. Au milieu

de seaux me réveillent. Aama va se rendre au point d'eau public à proximité de son appartement. Je l'accompagne, l'aide à porter les seaux, et finalement quelque 120 litres d'eau se retrouvent dans la cuisine, suffisamment pour les besoins quotidiens d'une famille. Avant de nous recoucher, je demande à Aama si l'eau arrive toujours à trois heures du matin. «Je me réveille lorsque je l'entends frémir», répond-elle. Elle habite à Anamnagar, un quartier situé derrière le bâtiment du gouvernement où, en théorie et selon les statistiques, tous les appartements sont raccordés à un approvisionnement en eau qui fonctionne. Astrid Rana

Suisse

Puiser de l'eau

Les tâches de ma mère et de ses sœurs dans leur enfance consis-

taient notamment à aller chercher l'eau au puits du village pour notre famille de dix personnes, et à la transporter dans la cuisine en passant par deux escaliers raides. Notre mère nous en parlait sans se plaindre. L'eau était conservée dans des seaux. Sur le mur à côté des seaux, une louche

à disposition de ceux qui voulaient boire un peu d'eau. Lorsque j'ai connu la grande cuisine de mes grands-parents, des conduites d'eau y étaient installées et il n'y avait plus de seaux, mais pour boire de l'eau, on utilisait la même louche qui avait été accrochée dans la cuisine quelques décennies plus tôt. Hanspeter Bundi

Éthiopie

Grande sœur

Les citernes d'eau de pluie, promues par Helvetas dans le nord de l'Éthiopie, peuvent recueillir 7200 litres d'eau coulant des toits. Cela suffit à couvrir les besoins en eau potable d'une famille entre les saisons des pluies. Lors

de nombreux entretiens, les femmes m'ont assuré combien les citernes allègent leur quotidien. Les mots qui m'ont le plus touchée sont ceux d'Alganesh Teklay à propos des citernes: «Nous l'appelons

notre grande sœur - parce qu'elle nous aide dans notre travail.» Anita Baumgartner



Mexique

Traversée du désert

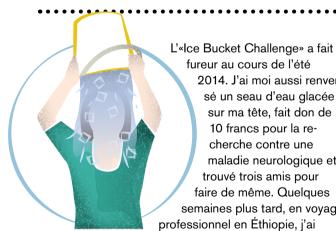
Lorsque la voiture s'est

immobilisée, nous avons bu une petite gorgée du reste de l'eau et nous sommes remis en route pour gagner le village que nous avions déjà traversé un quart d'heure plus tôt. Mexico durant la sécheresse. L'air scintillait sur la route poussiéreuse,

brune et rouge. Il me semblait devenir aussi aride que le paysage. Je pensais au petit magasin qu'il y aurait au village et, contre tout bon sens, je voyais devant moi des bouteilles d'eau minérale fraîche. Après une, deux ou trois heures, nous sommes arrivés. Le chauffeur s'est acheté un Coca-Cola, j'ai choisi une limonade d'une marque locale. Elle était très rose, très douce et très chaude. Beatrice Burgherr

Éthiopie

Rattrapée par le froid



fureur au cours de l'été 2014. J'ai moi aussi renversé un seau d'eau glacée sur ma tête, fait don de 10 francs pour la recherche contre une maladie neurologique et trouvé trois amis pour faire de même. Quelques semaines plus tard, en voyage professionnel en Éthiopie, j'ai

dormi dans une pension sur le haut-plateau. La douche consistait en un seau rouge rempli d'eau glacée, où flottait un récipient en plastique orange. Ce qui, dans les pays industrialisés, avait été un événement éphémère, fait partie du quotidien dans le nord de l'Éthiopie. Dans les bonnes pensions uniquement. Christine Bill

Suisse

Beurk!

Lorsque j'ai bu de l'eau du robinet pour la première fois dans ma famille d'accueil, j'ai dû faire attention de ne pas montrer mon dégoût. J'ai grandi dans la Forêt-Noire où l'eau n'a pas de calcaire. Elle s'écoule sur la peau avec une douceur extraordinaire et sa saveur est très délicate dans la bouche. Ma famille d'accueil était adorable. Mais l'eau avait pour moi un goût abominable.

On aurait dit qu'elle était sale. En outre, j'avais l'impression que j'allais me calcifier si j'en buvais trop. C'était en 2001 - à Arlesheim, à Bâle-Campagne. J'avais quatorze ans. Seulement bien plus tard, j'ai su que les Suisses sont fiers de leur eau potable. Mais sont-ils les seuls? Fiers de leur eau potable, qui fait, à leurs yeux, partie intégrante de leur patrie. Dorothea Wawrinka

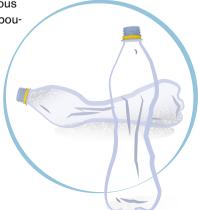


Burkina Faso

Excès de zèle suisse

«Bouteilles d'eau, vous avez des bouteilles d'eau?», nous a demandé le vieil homme sans attendre, de l'autre côté de la fenêtre de la voiture, alors que nous nous arrêtions dans son village au Burkina Faso. Il ne voulait pas boire, il parlait de nos bouteilles en PET vides. «Oh non!», s'estil écrié, déçu, lorsque nous les lui avons tendues. Notre mauvaise conscience de dépendre d'eau en bouteille nous avait fait suivre les règles suisses bien intériorisées

du recyclage et, sans réfléchir, nous avions soigneusement aplati les bouteilles vides. Cela dans un pays où les bouteilles en PET ont une grande valeur, car elles sont recyclées au sens propre transformées en réservoirs, en pots de fleurs ou récipients pour puiser de l'eau. Nous avons retenu la leçon. Susanne Strässle



Éthiopie

Soigneusement

Le café avait été bon et Hirut avait accepté nos remerciements avec un sourire. Autant avait-elle célébré le café avec solennité, autant a-telle rapidement lavé la vaisselle. Elle a versé de l'eau d'un bidon jaune dans la première tasse qu'elle a simplement frottée avec ses doigts. Avec des gestes précis, elle a transvasé l'eau dans la deuxième tasse, dans la troisième, la

> quatrième et finalement dans un bol. Pour le rinçage, un peu d'eau a passé d'une tasse à l'autre. Finalement, Hirut a porté l'eau de rinçage devant la maison, pour arroser un petit arbre qui devrait bientôt ombrager la cour. Elle a fait tout cela avec l'application d'une femme qui habite à une demi-heure de marche du puits communautaire.

Hanspeter Bundi

Écosse

Eau du lac, eau de vie

Nous nous sommes plantées au milieu de la route et avons gesticulé, jusqu'à ce qu'enfin un véhicule solitaire s'approche. Nous, deux jeunes femmes de 18 ans, découvrions à pied le haut-plateau écossais, et nos réserves d'eau s'étaient peu à peu épuisées. «Dites, avons-nous

> demandé à l'Écossais bourru qui s'était arrêté, peut-on vraiment boire l'eau puisée dans ce trou, ici?»

- «Mais que croyezvous!», a-t-il répondu avec un mélange de douce indignation et de véritable fierté. «Avec cette eau du lac, on fabrique également notre fameux whisky!»

Susanne Strässle

Suisse

Fontaine rurale urbaine

Pour son 100e anniversaire, la coopérative d'habitation où nous vivons s'est offert une fontaine. Ni grande, ni fière, avec une simple cuve en ciment, elle se trouve sous un arbre de la cour intérieure. Le concierge enclenche l'eau en mars, annonçant l'été: les enfants les plus téméraires y prennent leur premier bain. Plus les jours se réchauffent, plus les jeunes sont nombreux à étaler leurs serviettes autour de la fontaine. Parfois au nombre de trente, ils s'affrontent dans des concours de plongeon, barbotent et s'aspergent. Les adultes rafraîchissent leur

visage, leurs pieds ou de la bière en fût, et le renard de la cour vient parfois se désaltérer pendant la nuit. C'est ainsi au'une fontaine devient le cœur d'un quartier au centre de Zurich, une fontaine rurale autour de laquelle on ne s'ennuie jamais. Katrin Halner



Bénin

Indicateur bio sautant

«Pouah, une grenouille!», ai-je crié, lorsque, au Bénin, je me suis penchée au-dessus du point d'eau non cimenté, où les femmes puisent l'eau qui sera consommée dans la famille. Pour moi, c'était un indice clair que les gens devaient puiser de l'eau dans des mares

douteuses. «Que vas-tu chercher, m'ont expliqué les femmes, une grenouille est le meilleur indicateur que l'eau est propre et potable.» Andrea Peterhans